













Hervé Le Bras, directeur du Laboratoire de démographie historique

## « Le vote Chirac représente une forme évolutive du vote de droite »

Dans ses zones de force, établies depuis 1981, le maire de Paris et député de Corrèze est parvenu à dépasser le cadre du conservatisme traditionnel

Les scrutins des 23 avril et 7 mai, qui ont porté Jacques Chirac à la présidence de la République et révélé en Lionel Jospin un nouveau chef de file pour la gauche, restent à analyser sur bien des points. Une

nouvelle carte électorale s'est-elle dessinée ? La compétition à droite a-t-elle modifié les contours du camp conservateur ? Comment M. Jospin a-t-il atteint un score aussi inattendu pour la gauche au second

tour ? Hervé Le Bras, directeur de recherches à l'Institut national des études démographiques, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et directeur du Laboratoire de démographie his-

torique, observe que M. Chirac est parvenu, dans ses zones de force habituelles - autour de Paris et de la Corrèze -, à attirer des électeurs venus de la gauche. Il constate que M. Jospin a retrouvé, au second tour, les

suffrages de régions qui avaient voté dès le premier tour pour François Mitterrand en 1988. Il souligne les modifications du vote Front national, qui régresse dans le Sud et progresse dans le Nord.

« On a beaucoup parlé, dans la campagne présidentielle, de fin ou de dépassement du clivage gauche-droite. Estimez-vous que ce clivage », en effet, tendance à s'effacer ?

« Le clivage gauche-droite survit, mais on peut dire que Jacques Chirac l'a dépassé... à l'intérieur de la droite. L'électorat qu'Édouard Balladur a mobilisé est, typiquement, celui que l'on avait observé avec Raymond Barre en 1988 ou Valéry Giscard d'Estaing en 1974 et en 1981. En revanche, l'électorat de M. Chirac, si l'on considère ses régions de force au premier tour, est tout à fait différent d'un électorat traditionnel de droite. C'est, à la fois, le bastion parisien - une grande région parisienne - et tout un vaste Centre, jusqu'au sud du Massif central.

« Au second tour, les reclassements s'opèrent, et l'on retrouve, au final, un « gauche-droite » assez traditionnel, mais le vote Chirac représente une forme qu'on pourrait appeler « évolutive ». Je ne connais pas d'équivalent de ce mélange de parisianisme et de radicalisme du Sud à un autre moment de l'histoire électorale.

« Cependant, le vote Chirac autour de Paris et de la Corrèze est une permanence depuis 1981...

« Oui, mais l'effet local s'est étendu : de Paris à la région parisienne et aux départements limitrophes ; de la Corrèze au Massif central. Son positionnement « à gauche » a marché dans les zones où il était déjà fort. Dans le grand Centre et le Sud-Ouest, il a rallié une gauche républicaine, laïque. Il a parait-il son dispositif sans être gêné, cette fois, par la séduction que François Mitterrand avait exercée, en 1988, sur les électeurs gaullistes, « légitimistes », du Nord. Le Nord a toujours été un peu plus sensible que le Sud aux situations acquises.

« La carte électorale de M. Balladur justifie-t-elle l'accusation de conservatisme ?

« Pas du tout : il a fait de très bons scores en Alsace-Lorraine ; il bat M. Chirac dans le Nord, en Bretagne... Alors que le personnage est apparu souvent comme immobile - c'était le principal reproche que lui adressait M. Chirac -, il a devancé le maire de Paris dans des régions dynamiques. Rhône-Alpes a donné l'avantage à M. Balladur. M. Chirac l'a emporté dans la région parisienne, dynamique, et dans le Sud-Ouest, plutôt « immobile ». En revanche, la France de province dynamique a préféré le premier ministre.

« Est-ce que Lionel Jospin, au premier tour, a retrouvé le ni-

veau habituel de la gauche socialiste, ou bien son retard par rapport à M. Mitterrand en 1988 doit-il être imputé à la désaffection d'électeurs socialistes ?

« Ce qui a beaucoup pesé, au premier tour, c'est le reproche fait à M. Jospin de ne pas avoir une « stature » de présidentiable. Du coup, cet « arc » du Nord, de l'embouchure de la Loire à l'Alsace, qui s'était dirigé vers M. Mitterrand en 1988, ne s'est pas spontanément tourné vers M. Jospin en 1995. C'est une France plus mobile, où les voix sont moins fixées que dans le Sud. Entre les deux tours, il a gagné - notamment grâce à son résultat du 23 avril - cette stature ; cela lui a permis de récupérer cet électorat Mitterrand de 1988 qu'il n'avait pas au premier tour.

« La vraie géographie figée, à gauche, c'est celle du Parti communiste, avec des contrastes énormes d'une région à l'autre, parfois d'un canton à l'autre. En termes géologiques, on pourrait dire qu'il y a une strate « primaire » gauche-droite ; le vote communiste d'un côté ; la droite traditionnelle, cléricale, de l'autre. Le vote socialiste est moins stable, moins enraciné. Il est difficile de parler d'implantation forte du socialisme en France. Le PS n'est pas ancré de la même manière que le communisme, ni

que les bastions cléricaux, l'un et les autres, d'ailleurs, perdant de leur force.

« Est-ce que la dissidence Villiers correspond à l'apparition d'une nouvelle droite, un peu à l'image de ce qui se passe aux États-Unis : une droite radicale, religieuse, réactionnaire ?

« C'est une droite « en retard », qu'on a vue apparaître à d'autres moments de l'histoire. C'est la partie la plus à droite de la France du Nord, qui s'était exprimée dans le mouvement Poujade en 1956, et c'est surtout, presque exactement, la carte du vote Royer en 1974. Jean Royer, toujours maire de Tours, était alors parti en guerre contre la pornographie et contre les magasins à grande surface. Même si Philippe de Villiers a des mots parfois plus choisis, c'est le même terreau et ce sont les mêmes provinces.

« Je crois donc que le vote Villiers n'a aucune vocation nationale, à la différence du vote Le Pen. Ce n'est pas, non plus, un épiphénomène : c'est comme une maladie bénigne, une poussée éruptive, qui réapparaît, de loin en loin, aux mêmes endroits.

« L'électorat de Le Pen n'a cessé de croître depuis treize ans, mais on a observé, dans le passé, que sa composition évoluait.

Est-ce encore le cas cette année ?

« Jusqu'ici, le vote Le Pen était vraiment enraciné dans les mêmes régions. On peut en tracer les contours avec une précision assez remarquable - il est très lié, notamment, aux axes de grande circulation : vallées de la Garonne, de la Loire, du Rhône... -, mais il a pris un virage avec cette élection présidentielle.

« Cela apparaît quand vous étudiez localement la progression du Front national. Globalement, il a gagné des voix dans la France industrielle du Nord et du Centre ; il en a perdu dans le Sud et le Sud-Ouest. Ce n'était pas, au début, le parti des exclus ; à présent, cela peut le devenir. Faut-il lier ce phénomène à un discours plus « doux » de Le Pen, qui n'attaque plus directement les étrangers, mais, plutôt, les « politiciens qui les ont laissés entrer » ? De même, on a vu le Front national réagir très vivement aux violences qui se sont produites au cours de sa campagne électorale. On dirait qu'il cherche à se civiliser...

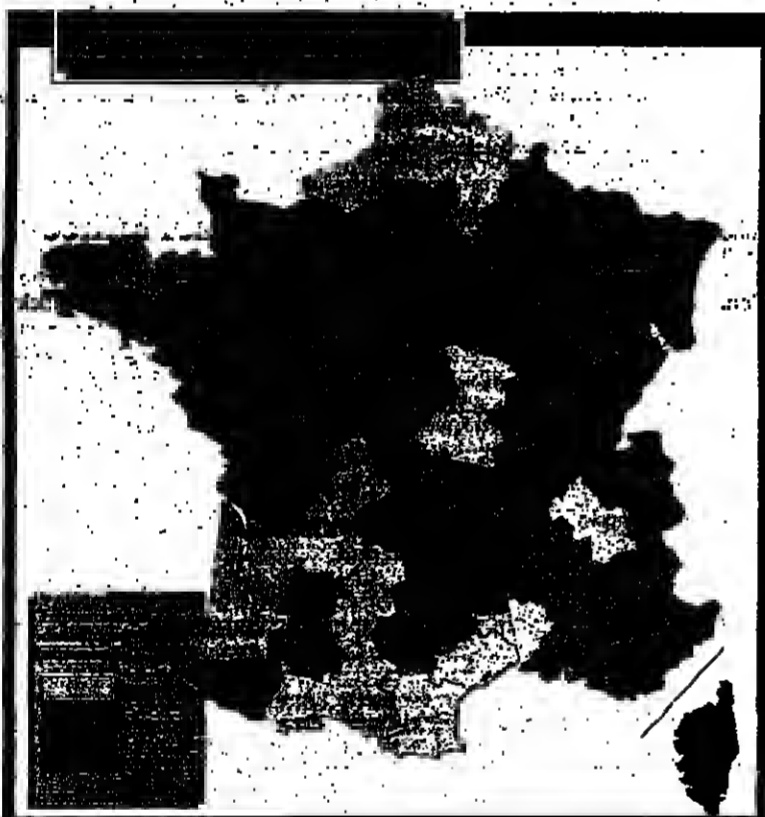
« Peut-être cela a-t-il contribué à lui apporter cette clientèle des régions industrielles. Dans les reports de voix, on observe que les régions où M. Chirac a progressé par rapport au total droite (lui-

même, plus MM. Balladur et de Villiers) du premier tour sont celles où le vote Front national était le plus important, mais avec une nuance : c'est beaucoup plus net au sud qu'au nord.

« C'était déjà le cas en 1988, mais la différence entre le Front national du Sud, plus idéologique, et celui du Nord, plus sociologique, s'accroît.

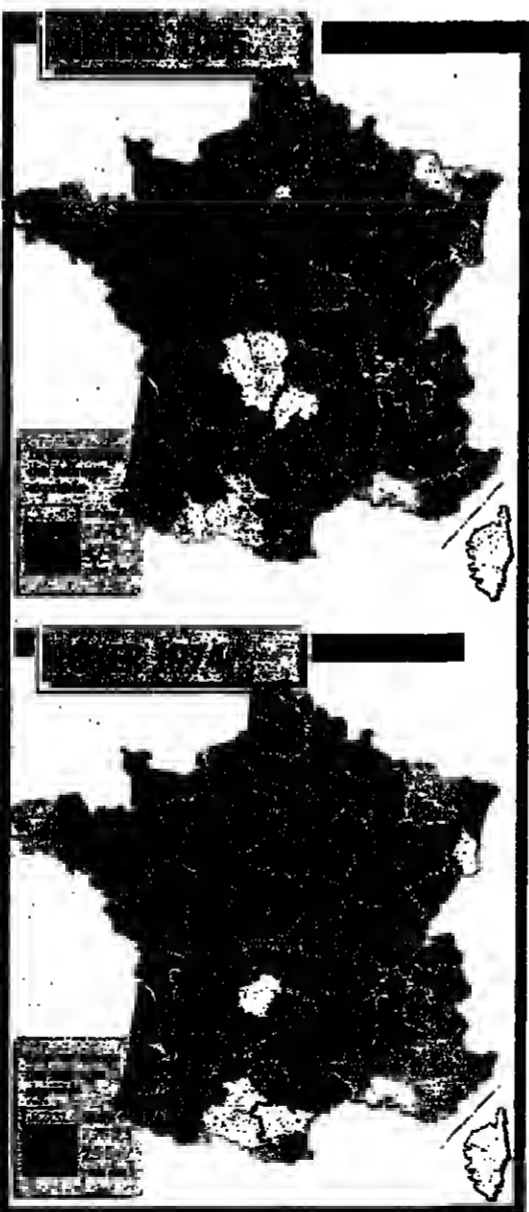
« C'est une France où les liens de voisinage ont tendance à se désagréger. Dans les vingt dernières années, dans les régions que les historiens appellent « de population groupée », les gens ont été amenés à travailler de plus en plus loin de leur domicile, à faire leurs courses dans des supermarchés, etc. Le voisin est devenu l'étranger. On s'intéresse toujours, en France, aux désorganisations qui affectent la famille, rarement à celles qui concernent la « communauté primaire », comme disent les Anglo-Saxons. Pour moi, le Front national, surtout dans le Nord, progresse dans un contexte de désorganisation des liens de voisinage. Avec lui, on a affaire à un phénomène réellement « moderne », parce que lié à la crise moderne. »

Propos recueillis par Patrick Jarreau

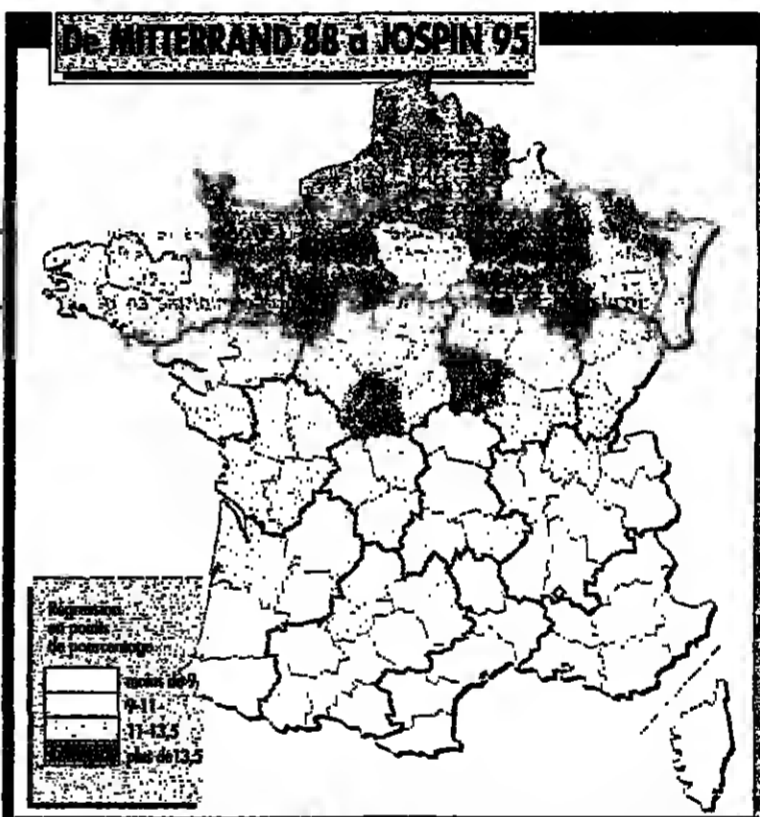


Le niveau de la droite « gouvernementale » (M. Balladur, M. Chirac, et M. Villiers) par rapport à la gauche (M. Hue, M. Jospin), à l'exclusion de M. Lagarde, Voynet et de M. Le Pen, au premier tour de l'élection présidentielle.

En termes géologiques, on pourrait dire qu'il y a une strate « primaire » gauche-droite : le vote communiste d'un côté ; la droite traditionnelle, cléricale, de l'autre. Le vote socialiste est moins stable, moins enraciné



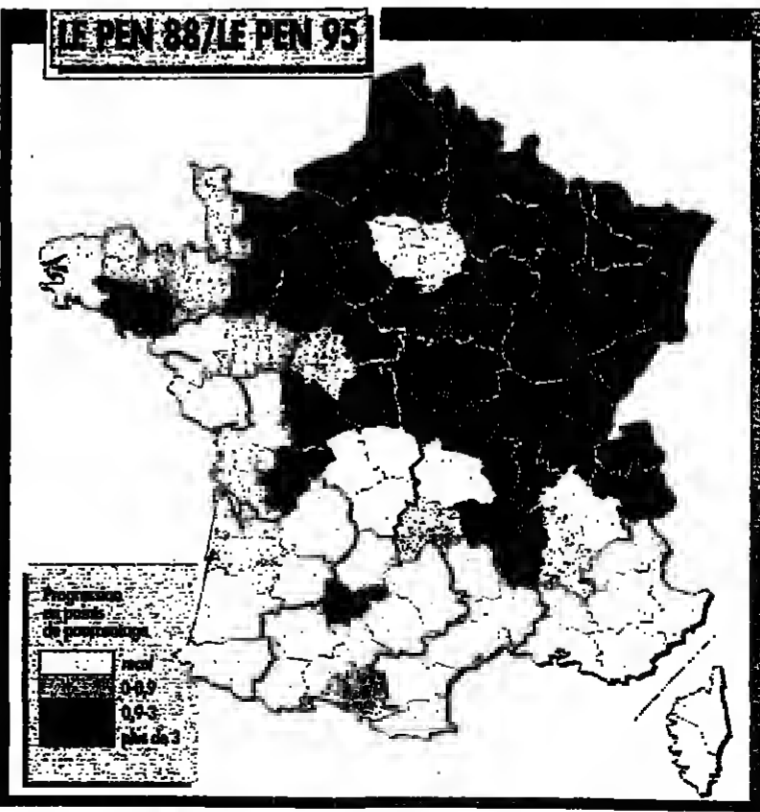
Le vote Villiers, au premier tour, par rapport au vote Royer, au premier tour de l'élection présidentielle de 1974. La comparaison des deux électorats témoigne des profondes similitudes géographiques qui peuvent être établies entre ces deux phénomènes politiques.



Le retard de M. Jospin, au premier tour de scrutin, par rapport à M. Mitterrand, au premier tour de 1988. Il souligne que la « nouveauté » du candidat socialiste l'a privé du soutien de régions plutôt légitimistes, particulièrement dans le Nord.



La différence entre les scores de M. Chirac et de M. Balladur au premier tour de scrutin. Elle montre que les deux candidats du RPR ont été soutenus par des électorats bien spécifiques qui ne se recoupent pratiquement pas.



Les progrès et les reculs de M. Le Pen au premier tour du scrutin, par rapport au premier tour de 1988. Ils prouvent que le FN se renforce nettement dans le Nord, alors qu'il s'affaiblit dans ses bastions électoraux traditionnels du Sud-Est.

















MÉTALLS PRÉCIEUX (New York)		
Argent à terme	473	14.5
Platine 3 terme	0.80	150
Palladium	168.25	160
GRAINES ET DENRÉES		
Maïs (Chicago)	1.24	100.50
Mûre (Chicago)	2.41	2.50
Graine soja (Chicago)	169.50	1600
Roux soja (Chicago)	-	-
Riz de terre (Londres)	335.10	200.50
Orge (Londres)	108	100.50
SOPHES		
Cacao (New York)	1.311	1.300.50
Café (Londres)	3.079	3.000.50
Sucre blanc (Paris)	-	-
OLÉAGINEUX, ASSURANCES	-	-
Coton New York	7.10	20.50
Indes	-	-





## Le marché de l'art connaît une surprenante embellie à New York

Un Picasso de la période bleue a approché les 150 millions de francs

Neuf jours de ventes, du 2 au 11 mai, plus d'une douzaine de catalogues, et plus de 270 millions de dollars (1,350 milliard de francs) de chiffre

d'affaires : les ventes d'art contemporain, moderne et impressionniste à New York se sont plutôt bien déroulées. Il est pourtant trop tôt

pour parler de reprise dans un marché qui, s'il est moins déprimé, ne retrouvera pas de sitôt l'embellissement spéculatif des années 1989-1990.

SOTHEBY'S ouvrait le bal, mardi 2 mai, avec la première partie de sa vacation d'art contemporain, qui a généré plus de 13 millions de dollars (65 millions de francs environ). Quatre œuvres ont été seules dépassées le million : une sculpture de David Smith, partie un peu au-dessous de son estimation basse à 1,9 million, une infirmière de Roy Lichtenstein, un nu fondant de Francis Bacon, et un Franz Kline que vendait un musée américain désireux d'augmenter son fonds d'acquisition. Les acheteurs étaient principalement des collectionneurs américains, mais c'est un marchand coréen qui emporta le David Smith. Tworok, Chamberlain et Richter battaient leur record en vente publique, bref, cela s'annonçait plutôt bien. Mais il fallait attendre la seconde vacation, traditionnellement réservée à des lots moins prestigieux, et donc moins convoités, mais aussi proposés, crise oblige, à des estimations bien plus réalistes. 80 % des pièces furent vendues, ce qui, de l'aveu même de Sotheby's, n'était pas arrivé depuis bien longtemps dans une « Part 2 ».

Christie's se lançait à son tour, mercredi 3 mai. Les œuvres partaient, certes, mais au ras des estimations basses : un Lichtenstein torride, par exemple, *The Kiss II*, pour 2,5 millions de dollars, résultat d'autant plus décevant que le tableau avait atteint, en 1990, la coquette somme de 6 millions de dollars. Figure emblématique de l'art contemporain américain, le *Double Elvis*



Vincent Van Gogh, « Jeune homme à la casquette »

Avec 85 % de lots vendus, pas bien cher, Christie's n'atteignait pourtant pas ses objectifs : la vacation totalisait un peu plus de 11 millions de dollars pour un minimum de 13 millions espéré. Excellent argument pour les

d'Angel Fernandez de Soto. Sotheby's en espérait au moins 10 millions de dollars, et l'état-major européen avait fait le voyage au grand complet. A 29 152 500 dollars, il ne s'était pas déplacé pour rien. D'autant que *La Pose indoue*, un Matisse de la période nègre, crevait lui aussi un plafond à 14,8 millions de dollars, un record pour l'artiste en vente publique. Un succès, avec plus de 95 % de tableaux vendus pour plus de 65 millions de dollars.

### NOUVEAUX ACHETEURS

Le lendemain, la première partie de la vente impressionniste était un peu moins satisfaisante : quelques invendus de taille, dont le Lautrec que M. Maurice Rheims, ex-commissaire-priseur parisien, avait confié à l'ennemi héréditaire à grand renfort de publicité et au grand dam de ses confrères. Lesquels doivent sourire à présent. Selon Sotheby's « Les nouveaux acheteurs se comportent en hommes d'affaires, et sont beaucoup plus sélectifs ». En effet : de nombreux tableaux sont partis en dessous de leur estimation basse, d'où une vente totalisant 7 millions de dollars de moins que le minimum escompté. Les enchérisseurs demeuraient donc prudents, comme dans l'attente du 10 mai. C'est-à-dire la dispersion de la

### Deux apparitions attendues

Les enchérisseurs se sont pressés pour emporter un souvenir des grandes collections privées : Sotheby's dispersait celle de Donald et Jean Stralem. Le premier était banquier et son épouse la petite-fille du célèbre collectionneur Philip Lehman. Ils achetèrent *La Pose indoue* de Matisse et le *Portrait d'Angel Soto* de Picasso en 1945 et en 1946. Deux tableaux qui n'étaient pas revenus sur le marché depuis. La collection de Ralph et Georgia Collin était, elle, vendue par Christie's. Constituée à la même époque, elle comportait également quelques merveilles, dont une nature morte cubiste de Braque, un très beau Miro et un Modigliani fameux. Les Degas de David Daniels, qui suivaient la vente impressionniste de Christie's, et les tableaux de Pamela Harriman ont trouvé moins d'enthousiastes.

d'Andy Warhol atteignait péniblement 497 500 dollars, pour une estimation comprise entre 600 000 et 800 000 dollars. Une toile importante de Jackson Pollock, *Eyes in the Heat II*, peinte en 1947, ne trouva même pas preneur. L'ambiance n'était donc pas bien gaie lorsque plusieurs acheteurs s'enflammèrent pour Marilyn Monroe, vue par Warhol bien entendu. Un collectionneur européen l'emporta pour 585 500 dollars, presque le double de l'estimation haute.

commissaires-priseurs, qui persuadaient leurs vendeurs de revoir à la baisse les prix de réserve. La deuxième vente, le lendemain, fut donc une aubaine pour les acheteurs privés, qui l'animèrent bien plus que les marchands.

Mais les choses sérieuses commençaient la semaine suivante : le 8 mai, Sotheby's dispersait la collection de Donald et Jean Stralem qui, entre autres gâteries, comprenait un Picasso de la période bleue, le portrait

### DANS LES GALERIES

#### PETER HALLEY

Galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debelleye, 75003 Paris ; tél. : 42-72-99-00. Du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures, jusqu'au 17 juin.

Sous la verrière de la galerie, Peter Halley a réalisé le rêve d'une œuvre totale qui couvre les murs sur toute leur surface et ne laisse aucun répit au regard. Dès le vestibule, un décor aux nuances de rouge passablement agressives prévient le visiteur des épreuves qui l'attendent. Les murs latéraux ont été peints en noir, les deux autres tapissés de papiers peints aux images d'explosions et de corpuscules agités de mouvements browniens tels qu'ils étaient figurés dans les bandes dessinées des années 50.

Sur ces fonds très présents sont accrochés de grands tableaux dans le style habituel de Halley, constructions géométriques savamment agencées à partir de surfaces embobées, les unes peintes dans les couleurs les plus aigres, les autres crépies de revêtements métallisés. Certaines évoquent des portes de cellule carcérale et leurs guichets. La plupart se présentent comme des monochromes dont la juxtaposition est calculée afin de susciter des illusions d'espace, les plans reculant et avançant alternativement. Entre les toiles enfin, Halley a fait reproduire en rouge des schémas extraits de traités de sociologie de la communication, schémas ornés de flèches, cercles, sigles, abréviations et majuscules - et totalement incompréhensibles. L'absence d'intelligibilité ne serait-elle pas du reste le sujet de l'œuvre ? Les tableaux accumulent les procédés picturaux propres à l'abstraction géométrique, mais les utilisent à froid, sans rien de l'intensité d'un Mondrian ou d'un Newman. Les papiers peints relèvent du pop art le plus froidement déshumanisé, comme si Halley entendait reprendre à son compte l'héritage de Warhol.

Quant aux diagrammes, leur obscurité est d'autant plus curieuse qu'ils ont la communication pour sujet et, précisément, ne communiquent rien. Ils n'ont à exhiber que leur mutisme et le dispositif tout entier se veut quelque chose comme le tombeau du sens, un vaste et pompeux dispositif funéraire. Aussi a-t-il, jusque dans sa démesure, valeur de symptôme et de symbole de l'époque. Des signes circulent, des images se diffusent, des messages s'échangent - mais en pure perte.

Ph. D.

#### JOEL SHAPIRO

Galerie Karsten Greve, 5, rue Debelleye, 75003 Paris ; tél. : 42-77-19-37. Du mardi au vendredi de 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures, le samedi de 10 heures à 19 heures, jusqu'au 31 août.

Shapiro, sculpteur new-yorkais, a construit sa notoriété dans les années 80 sur des pièces épurées à l'extrême, qui rappelaient étrangement les maisons-cubes des paysages de Braque à l'Estaque. Peu à peu, il s'est écarté de cette simplicité première, embobinant des parallélépipèdes longs et étroits et obtenant ainsi des architectures en déséquilibre qui exigent du reste des socles lourds pour faire contrepoids. Ses pièces récentes s'inscrivent dans la logique de cette évolution. Ce sont des arborescences construites par addition de cylindres très précisément ajustés et des agrégats de rectangles en bronze, entre échafaudages brisés et coraux géométrisés.

La maîtrise technique ne souffre pas de contestation, mais, exposée pour elle-même, ne suffit pas à produire des œuvres véritablement captivantes.

On y voit une dextérité au travail, appuyée sur des assistants virtuoses, et rien d'autre que de l'élégance et un maniérisme abstrait. Ce sentiment s'aggrave au spectacle des dessins, joliment maculés, surchargés de traces de gomme très visibles, pourdrés de fusain avec coquetterie.

Ph. D.

Harry Bellet

**On 29 mai au 9 juin 1995**

- 19 spectacles
- 88 représentations
- 12 lieux scéniques simultanés
- 15 compagnies françaises et étrangères
- Rencontres professionnelles
- 4<sup>e</sup> colloque européen
- Marché international du Théâtre Jeunes Publics

Informations - Réservations : 78-64-14-24

**« SE SOUVENIR POUR L'AVENIR » Aragon**

**CONCERT**

**CINQUANTENAIRE DU 8 MAI 1945**

Lundi 15 mai 1995 - 20h30

Quintet ARPEGGIONE - Philippe BERNOLD (flûte)  
 Laurent CABASSO (piano) - Jean-François DICHAAMP (piano)  
 Jérôme GRANJON (piano) - Christophe GIOVANNETTI (violin)  
 Marie-Joséphine JUDE (piano) - Marc MARDER (contrebasse)  
 Pascal MORAGUES (clarinette) - Edmar OLDHAM (chant)  
 Jean-Charles QUEYRAS (violoncelle) - Vanessa WAGNER (piano)  
 Sophie WIEDER-ATHEKTON (violoncelle)

F. Schubert, B. Bartók, W.A. Mozart, S. Prokofiev, G. Rossini,  
 C.M. von Weber, I. Beethoven, M. de Falla, O. Messiaen, M. Ravel

THEATRE DES BOUFFES DU NORD  
 209 RUE DU FAUBOURG ST DENIS - 75010 PARIS - Tél. 46 07 33 00  
 Loc. FNAC ou MRAP 43 14 83 53 - SOUTIEN : 130 F

Ventes aux enchères  
Estimations



Inventaires  
Conseil

### DECOUVREZ LE MONDE DES ENCHERES



- 23 salles de ventes et d'expositions
- 3000 ventes et 600 000 objets vendus par an
- 6000 visiteurs par jour
- Facilités de paiement : CARTE DROUOT Privilege

OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI DE 11h A 18h

Le calendrier national des ventes :

36 17 DROUOT (5,48 F TTC / min)

A retourner à : Drouot Communication - 9, rue Drouot - 75009 Paris  
 pour recevoir la brochure Drouot Pratique

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_ M

Profession : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code Postal : \_\_\_\_\_





